

# ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER.** the wind has  
made a coast of me the dawn wears us like jewelry  
the gun powder's all over me like green light on thin  
ice a plum all old and rosey summer lightening's  
got its hooks in me stuck here to an old crab tree  
my favourite hat is your drinking glass bitter and  
twisted golden spring its riches fifty blue ghosts  
of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a  
real skullsplitter to get us through the winter a  
real skullsplitter to get us through the winter

ERIC CHENAUX  
*LP 'Skullsplitter'*  
*Constellation Records, 2015*  
REVUE DE PRESSE

# SOMMAIRE

## *NATIONAL*

### RADIO

France Musique / Label Pop - airplay  
FIP radio (Nantes) - annonce

### WEB

Chro (Chronic'art) - chronique  
X Silence - chronique  
Des Chips et du Rosé - chronique  
Villa Schweppes - annonce  
Balades Sonores - annonce  
High Five Magazine - live report  
Magic Orange Plastic Bird - live report  
Hartzine - concours  
Pop News - concours  
Happiness In Uppsala - concours

## *LOCAL*

### PRESSE+WEB

Le Petit Bulletin (Alsace) - chronique + annonce  
Bien Public (Dijon) - annonce  
Le Petit Bulletin (Grenoble) - chronique + annonce  
Wik Nantes (Nantes) - annonce  
Time Out (Paris) - annonce + live streaming  
MetroNews (Paris) - annonce  
La Nouvelle République (Poitiers) - annonce  
La Dépêche du Midi (Sud / Tarn) - annonce

### RADIO

Sun Radio (Nantes) - annonce  
Radio Nova / Nova Planet - annonce

## *INTERNATIONAL*

### PRESSE+WEB

BRBR (Canada) - chronique  
Le Canal Auditif (Canada) - chronique  
Voir Magazine (Canada) - chronique  
Le Temps (Suisse) - chronique + annonce  
The Quietus (UK) - chronique + live report x2  
ATTN Magazine (UK) - chronique  
BBC 6Music Radio (UK) - interview + airplay

***NATIONAL***

**RADIO**

***AIRPLAY***



# Vers 2015 (et au delà) avec Christophe Abris

le lundi 12 janvier 2015



**ÉCOUTER L'ÉMISSION** disponible jusqu'au 08/10/2017

podcast



Une large sélection de nouveautés, trésors cachés, nouveaux venus et avant-premières, en compagnie de Chryde, fondateur de La Blogothèque.

**Eric Chenaux**

*Skullsplitter*

(album : *Skullsplitter* – Constellation/Differ-Ant – 2015)

**Eric Chenaux**

*Le Vieux Favori*

(album : *Skullsplitter* – Constellation/Differ-Ant – 2015)

fip

# Farniente Festival – Musiques libres et sentimentales – St Marc- sur-Mer St Nazaire

Du 17 au 18 juillet 2015



© Festival Farniente

**Innovant, joyeux et poétique, le Farniente Festival attire les esprits libres sur la plage de Monsieur Hulot les 17 et 18 juillet ...**

Dans « Les vacances de Monsieur Hulot », Jacques Tati nous plonge dans l'univers des vacanciers citadins de la petite station balnéaire de la côte atlantique de St-Marc-sur Mer St Nazaire. Monsieur Hulot arrive dans un paisible hôtel familial et se lance à l'assaut des plages dans sa voiture pétaradante ...

C'est sur cette plage mythique que se déroule le Farniente Festival, une aventure musicale singulière et joyeuse.

FIP vous recommande vivement ces moments de musique sans compromis.

Le festival démarre l'après-midi du vendredi avec un jeu de piste musical pour les enfants, proposé par le guitariste et chanteur canadien **Eric Chenaux**.

# NATIONAL / RADIO / ANNONCE (2/2)

FIP - juillet 2015

<http://www.fipradio.fr/sortir/concert/farniente-festival-musiques-libres-et-sentimentales-st-marc-sur-mer-st-nazaire-18775>

*Samedi de 17h30 jusqu'à minuit :*

On retrouve le troubadour **Eric Chenaux**, mais cette fois, en concert avec les chansons de l'album "Skullsplitter", une sorte de r'n'b atypique aux improvisations audacieuses.



***NATIONAL***

**WEB**

***CHRONIQUES***

# Chro



Alors qu'il paraît difficile de nier que le monde est miettes, deux sorties du label Constellation - dont la réputation, toujours pas démentie, n'est plus à faire - cherchent, noble et tragique dessein, à faire tenir ensemble les morceaux restants.

C'est une évidence sur le *Skullsplitter* ("fracasseur de crâne", titre pour le moins antiphastique) que livre Chenaux. Sur les deux splendeurs que sont l'introductif *Have I Lost my Eyes* et le morceau-titre, la voix de néo-Chet Baker de l'homme à tout faire (il est de tous les instruments et derrière les boutons), dense et fragile, agrège dans son sillon chaud des arrangements épars, atomisés justement, où la notion d'espace prend tout son sens. Nylon jazzy de la guitare, clavier pastel, folk famélique et pas grand chose d'autre - si, quelques cordes fantomatiques. Quelque chose de Thelonious Monk dans le *mood*, et beaucoup d'air entre les notes. Un air incertain traversé par une âme qui réchauffe les nôtres, au milieu d'un paysage d'après-catastrophe, un sol lunaire à habiter malgré tout, avec des espoirs d'esthètes. Un réconfort d'autant plus bouleversant qu'il semble embrasser la désolation. *Spring Has Been a Long Time Coming*, qui crève le cœur et réchauffe les os, en est la plus éclatante preuve et donne envie de remercier ce disque fragile.

Matana Roberts va plus loin encore dans cette exploration sans complaisance ni cynisme d'un *landscape* en mille morceaux. Est-ce parce qu'elle arrive déjà au quart de son vaste projet (*river run thee* est le troisième opus de l'ambitieuse série "Coin Coin" qui devrait en comprendre douze) ? Toujours est-il que son nouvel album, pour peu qu'on lui offre les dispositions d'écoute qu'il mérite - presque de l'ordre d'une prière - ravive la possibilité du beau et la flamme de la vérité. Son titre à la *Finnegans Wake* ne trompe pas: *river run thee* remonte aux sources des musiques vernaculaires américaines, sans rien occulter de la boue charriée par ce travail: le couches de sons et de sens s'accumulent : saxophone (instrument premier de Roberts), voix (parfois souffreteuse jusqu'au malaise), *field recordings* hantés, nos oreilles chatouillées par une armée de bourdons en nuées et de cuivres enroués.

On privilégiera, pour ce dévoilement, l'écoute solitaire de ces disques au milieu de la nuit: un contexte qui semble être l'habitat idéal de ces deux façons de proposer du jazz non pas dans le ravin, mais du jazz d'*après le ravin* - le ravin où l'on a jeté le corps du Consul à la fin du *Volcan* de Malcolm Lowry. Du jazz post-lynchien joué au bord des autoroutes perdues. Au générique de ces deux albums, un nom en commun: celui de Radwan Ghazi Moumneh, habitué des disques Constellation. Le fondateur de *Jerusalem in my Heart* a veillé sur l'enfantement de ces deux oeuvres exigeantes - on le répète, l'écoute du magnifique album de Matana Roberts requiert une rare disponibilité - mais qui diffusent une précieuse luminescence. Une lumière qui, en faisant de petites étincelles, éclaire les poussières d'un monde en lambeaux; les premières lueurs d'un matin qui porte en lui la fatigue et l'espoir. Comme le chante la magicienne sur *All is Written*: « *Why do we try so hard? Because we should.* »

L'histoire de la musique noire (surtout) en ressort cul par-dessus tête. Si Eric Chenaux procède par soustraction, Matana Roberts tend vers la saturation, chacun au risque de la suffocation, par raréfaction d'un côté, par noyade dans les eaux épaisses de l'autre. Pourtant, au fil de ces deux voyages, se trament de belles révélations.



ERIC

DARSAN



vendredi 15 mai 2015

## EN MAI FAY CE QUE VOULDRAS 22



Après une première partie commémorant les cinq années de ce blog et consacrée aux *Derniers mots de Falcone et Borsellino* édité aux éditions de La Contre-Allée ainsi qu'au *Voyage Céleste Extatique* de Clément Vuillier publié aux éditions 2024, j'ai le plaisir aujourd'hui de continuer sur ma lancée e-volutive de ce mois de mai.

Dans mon panier de pique-nique non plus des livres comme la dernière fois, mais de la musique avec les imposantes *Late Statues* de Raoul Sinier et l'enivrant *Skullsplitter* d'Eric Chenaux.

### *Skullsplitter, Eric Chenaux*

#### ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER** the wind has made a coast of me the dawn wears us like jewelry the gun powder's all over me like green light on thin ice a plum all old and rosey summer lightening's got its hooks in me stuck here to an old crab tree my favourite hat is your drinking glass bitter and twisted golden spring its riches fifty blue ghosts of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a real skullsplitter to get us through the winter a real skullsplitter to get us through the winter

Quelques mots, enfin, sur le très excellent *Skullsplitter* d'Eric Chenaux, mon coup de cœur du moment, découvert à l'occasion du festival Roulements de Tambours où nous étions présents pour assister à la passionnante conférence d'Amaury Cornut, *Moondog à travers le XXe siècle*. Eric Chenaux, qui parvient comme personne à mêler harmonie et dissonances et me donne fichtrement envie de prolonger encore ce que j'ai dit à l'occasion des *Musiques savantes* de Guillaume Kosmicki, livre avec son *Skullsplitter* un album qui passe, à raison, pour être le meilleur.

Sorti le 17 février 2015 chez Constellation Records, *Skullsplitter* se révèle d'entrée un album hors norme, non moins folk — au sens le plus noble du terme — ni rock que les précédents que je découvre à peine, mais définitivement plus avant-gardiste, plus écrit, plus complexe, plus marqué par une technique qui devrait définir un style désormais reconnaissable entre tous.

Introspectif, lancinant, psychédélique, sensuel et réjouissant, *Skullsplitter* dont le titre et les guitares saturées semblaient nous promettre une belle gueule de bois nous entraîne sans répit mais sans effort non plus dans une longue ballade folk et savante aux accents tour à tour hawaïens, médiévaux et solennels, où la douceur de vivre rejoint un jazz mâtiné d'une soul portée par un chant successivement suave et nostalgique.

*Have I lost my eyes ?* Sans doute pas, ni les oreilles, tant les images se bousculent à l'écoute de *The Pouget*, de *Poor Time*, du *Vieux Favori*, et de l'enivrant et très à propos *Spring Has Been a Long Time Coming* dont la beauté nous fait perdre pied.

Un disque magnifique, beau et cohérent, reposant et stimulant, qu'on peut écouter en boucle, intégralement, sans jamais se lasser, chose suffisamment rare pour ne pas passer à côté et pour vous convier à la découverte de cet étonnant et pur hipster des bois, guitariste, songwriter et chanteur de talent qui sort des sentiers battus et arpente en ce moment même les routes à l'occasion d'une série de concerts au Royaume-Uni, puis de nouveau en France le 5 juillet à l'occasion des *Siestes Electroniques* au Musée du Quai Branly.

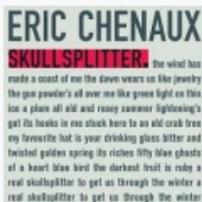


*Eric Chenaux, Spring Has Been a Long Time Coming*



Eric Chenaux

Skullsplitter



Label : **Constellation**  
 Sortie : **mardi 17 février 2015**  
 Format : **Album / CD Vinyle**

Il y a une chose qui m'horripile lorsqu'il m'arrive de faire découvrir un disque ou un film à quelqu'un, c'est cette réaction trop commune : "C'est bizarre". Point barre, étayage zéro. Dédain à peine moins voilé que le tout aussi irritant "c'est particulier ton truc". Mais franchement, qu'est-ce que ça veut dire "c'est bizarre" ? Si t'as pas aimé, dis-le moi franchement, au moins on peut avoir un début de discussion constructive. Là c'est juste une façon somme toute assez lâche de changer de sujet.

Bon, une fois ce coup de gueule posé, demeurent certaines exceptions qui confirment la règle. De fait, si à l'écoute de ce *Skullsplitter* de **Eric Chenaux**, quelqu'un me renvoyait "c'est bizarre", je ne lui en tiendrais pas rigueur. Pour cause, c'est exactement ce que je me suis dit lorsque, allongé dans mon lit en pleine nuit, les yeux grands ouverts rivés sur le plafond, je me suis envoyé pour la première fois ce disque bizarre... Argh ! Le mot est lâché.

*Skullsplitter* apparaît comme un disque bizarre, mais à ne surtout pas entendre ici au sens de l'euphémisme péjoratif qui me fait sortir de mes gonds. Ce n'est que la traduction maladroite d'une rencontre avec un étrange inconnu. Une authentique oddity, un peu space, venue d'on ne sait où. Comme étrangère à notre monde, mais tout en y étant intimement lié. Rarement pareille étrangeté aura été aussi peu inquiétante, si douce au toucher. Ce *Skullsplitter* est un "beau-bizarre" pour paraphraser Christophe... On pense un peu au *Blemish* de David Sylvian, dans la grande sobriété presque minimaliste, la douceur de la voix et la belle dissonance. Mais même cela est insuffisant à décrire avec précision l'ambiance qu'installe le Canadien. Minimaliste il est un peu, mais le disque se voit nimbé des drones les plus tendres qui soient, ceux-là tissant un cocon réconfortant – presque maternel, dans lequel se blottir au long de l'écoute. Dissonant il l'est aussi, par moment ; la guitare rappelle parfois le style d'improvisation de Derek Bailey en plus accessible, mais cette atmosphère d'infini calme transforme ces écarts harmoniques en de simples parenthèses éthérées, hors de l'existence. Bizarre, oui, un peu hors du temps ; on a vite fait de perdre ses repères dans cet environnement mystérieux mais étrangement familier.

Eric, c'est un peu cet enfant décalé et solitaire, qui reste tout seul dans la cour de récré, assis tranquillement sur un rebord de fenêtre, occupé à regarder les nuages passer. Celui qui n'a aucun ami, mais que tout le monde aime bien parce qu'il reste toujours souriant. Celui dont on sait que si on s'arrête un instant pour lui parler, il partagera avec nous sa vision très particulière du monde, un peu niaise mais teintée d'une sagesse insolite. Un petit gars réconfortant qu'on aimerait pouvoir avoir à portée de main de temps en temps, quand on ne sait plus trop quoi penser de notre vie et qu'on a besoin d'un point de vue nouveau sur les choses. Qu'on a besoin de se sentir, rien qu'un instant, juste un peu en marge.

Très bon **16/20** par [Wazoo](#)



Des chips Et du rosé

## Eric Chenaux - Skullsplitter [7.8]

# ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER.** the wind has  
made a coast of me the dawn wears us like jewelry  
the gun powder's all over me like green light on thin  
ice a plum all old and rosey summer lightening's  
got its hooks in me stuck here to an old crab tree  
my favourite hat is your drinking glass bitter and  
twisted golden spring its riches fifty blue ghosts  
of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a  
real skullsplitter to get us through the winter a  
real skullsplitter to get us through the winter

**Mon avis :** Le label **Constellation** qui nous a souvent habitués à des albums de post-rock soniques et intenses fait paraître aussi des choses très calmes comme par exemple les albums du canadien **Eric Chenaux**.

Spécialiste en musiques jazz improvisées et expérimentales, **Eric Chenaux** propose avec *Skullsplitter* un cinquième album très doux, rempli de ballades élastiques composées de manière artisanale, usant de pédales wha-ha, de slide-guitar et de divers effets.

Le résultat donne un disque de folk ambient bluesy très beau, très singulier, porté par une voix chaude et dans lequel on se laisse bercer avec grand plaisir.

**Artistes similaires :** Ry Cooder...

**Label :** Constellation

**Ecouter :** [deezer](#) + [spotify](#)

**Note :** [7.8]

## les chroniques de charlu

# ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER.** the wind has  
made a coast of me the dawn wears us like jewelry  
the gun powder's all over me like green light on thin  
ice a plum all old and rosey summer lightening's  
got its hooks in me stuck here to an old crab tree  
my favourite hat is your drinking glass bitter and  
twisted golden spring its riches fifty blue ghosts  
of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a  
real skullsplitter to get us through the winter  
real skullsplitter to get us through the winter

La poussière de pollen portée par l'air sec ultra « particulée » est venu pratiquer ma platine. Les muqueuses tiennent le choc et je pense à mon clope que je pourrais retrouver pour l'occas, histoire de me fondre, me noyer dans ce ciel bleu laqué par la respiration urbaine.

Distorsion, contrainte alvéolaire, la musique d'Eric Chenaux cette fois-ci plonge dans un trouble acoustique comme on aperçoit un oasis sonore délicieusement fou. Claviers mous, guitares asthmatiques, lumières aveuglantes et voilées, les chansons de « *Skullsplitter* » cherchent la plénitude respiratoire à travers un trouble pulmonaire endormi. Même la basse de « *The Henri favourite* » déconne à plein tube comme un soleil éclipsé qui peine à revivre. « *Have i lost my eyes* » le trouble est captivant, le solo azimuté.

C'est un équinoxe déglingué par une lune dézinguée. J'en redemande.

J'entends du [Nick Drake](#) à travers un jazz blues décalé comme Vincent Gallo sur « *When* ». J'en veux encore.

Eric Chenaux propose son cinquième album sous la constellation de douces volutes psychédéliques à peine visibles.. ou alors c'est mes yeux.

**Eric Chenaux 2015 « *Skullsplitter* » label : constellation**

<http://cstrecords.com/new-release-eric-chenaux-skullsplitter/>

<https://soundcloud.com/constellation-records/eric-chenaux-skullsplitter>

***NATIONAL***

**WEB**

***ANNONCES***



# Regardez en avant-première le clip très école d'Eric Chenaux

Ça s'appelle "My Romance" et c'est extrait de Skullsplitter, son nouvel album qui vient de sortir.

23.02.2015, par Paul Braillard



# NATIONAL / WEB / EXCLU VIDÉO + CHRONIQUE (2/2)

## The Drone - février 2015

<http://www.the-drone.com/magazine/regardez-en-avant-première-le-clip-très-écologique-d-eric-chenaux/>

Il est assez appétissant de lire les articles concernant Eric Chenaux dans les profondeurs d'Internet. De "défenseur de ballades avant-gardistes" à "descendant médiévalisant d'Arthur Russell" en passant par "troubadour post-moderne", il y a de quoi sérieusement saliver. Il semble bien que l'on veuille nous faire croire que le folk, comprendre quelque chose qui n'a rien à voir avec la grande folk music anglo-saxonne et qui se résume souvent à de la performance de chansons maisons dans leur plus simple appareil - guitare/voix -, n'est pas mort. Alors pour une fois, une fois seulement, on consent à mettre notre défaitisme dégoulinant d'amertume de côté, et on se laisse aller à l'innocence de ces auditeurs profanes qui se plaisent à idolâtrer chaque nouvel artiste *folkeux* (ou folk-creux) signé chez 4AD et consorts.

Idiots que nous sommes, non seulement le folk est bel et bien en vie, innovant, et parfois même "avant-gardiste" (on pique l'expression au communiqué de presse qui accompagne le disque dont on vous parle aujourd'hui). Attention, on ne fait pas allusion à cette avant-garde fourre-tout qui sert à désigner les expérimentations ésotériques de quelques gardiens d'une musique verrouillée dans son sérieux. Non, veuillez m'excuser si ce que je m'appête à dire ressemble fort aux analyses vaseuses d'André Manoukian, mais la musique d'Eric Chenaux est effectivement, entièrement authentique, et je crois bien que c'est précisément ce qui fait son avant-gardisme (ou au moins ce qui la rend si singulière en ces temps où il est d'usage de vénérer de la pop-plastique-préfabriquée ou une pop-folk dont la seule "authenticité" est un argument marketing). Prônant un retour à la Nature, Eric Chenaux fait de la folk music écologique et *Skullsplitter*, qui sort sur le toujours très politisé *Constellation*, en est le manifeste. Pour preuve le vidéoclip très Pierre Rabhi de "My Romance", tout en prairies et en chevaux, que nous avons la chance de vous présenter en avant-première.





# Les Siestes électroniques sont de retour au Musée du Quai Branly

Bientôt le début de la 5ème édition des Siestes Electroniques ! Chaque dimanche de juillet, on pourra pioncer à l'ombre du Musée du Quai Branly en écoutant de l'électro népalaise ou encore de la folk canadienne. Chouette !

Depuis 4 ans, les Siestes Electroniques, organisées au Musée du Quai Branly dans le sud de Paris sont un succès. Farniente à l'ombre et découvertes musicales originales, que demander de plus !

Cette année, les siestes remplissent pour une cinquième édition. Vous aurez rendez-vous **chaque dimanche du mois de juillet ainsi que le premier dimanche du mois d'août, de 16h à 18h.**

Au programme, le 5 juillet, **Aisha Devi** qui vous fera découvrir son électro népalaise et **Eric Chenaux** qui vous détendra avec sa folk canadienne. Le 12 juillet, vous découvrirez une version beaucoup plus douce du metal (appelé doom metal !) avec **Stephen O'Malley** et aurez la chance d'écouter **Jéricho**. Le 19 juillet, place à **Aymeric de Tapol**, qui oscille entre électroacoustique et drone, et à **Animalsons**. Le 26 juillet, vous retrouverez **Para One** mais aussi **Ed Wreck**. Enfin, on terminera en beauté avec **Zaltan** et **François and The Atlas Mountains** qui nous emportera au pays des rêves avec sa douce pop.

[Site officiel des Siestes Electroniques](#)

*Entrée gratuite mais réservation obligatoire (valable pour 2 personnes)*



► LIFESTYLE PAR NORA 03.07.2015

## MARTIN PARR AU BON MARCHÉ, WU-TANG CLAN & LIVE BAND, TRIO DE FESTIVALS...LES BONS PLANS DU WEEK-END

**Il faudra bien s'hydrater pour survivre à ce premier week-end de juillet. Découvrez notre sélection des événements à ne pas manquer.**

### **Faire la sieste en musique au musée du Quai Branly**

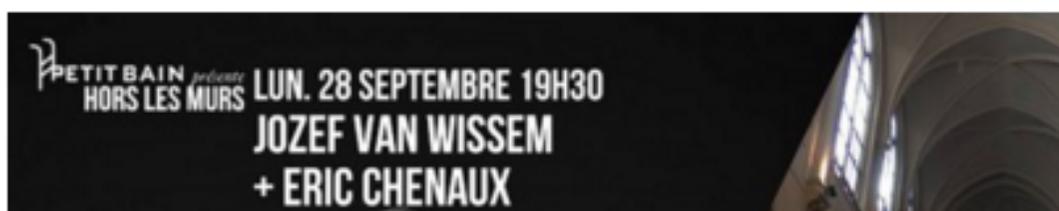
Ah le musée du Quai Branly...cet espace à l'architecture étonnante nous fait découvrir les civilisations d' Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques toute l'année. Mais chaque dimanche pendant l'été, il est aussi possible de vous prélasser dans l'herbe en assistant à des concerts à l'ombre de l'imposant bâtiment lors des fameuses Siestes Electroniques. Ca commence ce dimanche avec les lives d'Aïsha Devi et d'Eric Chenaux.





lundi 28 septembre,  
**JOZEF VAN WISSEM + ERIC CHENAUX**  
@ L'Archipel

**Petit Bain présente Jozef Van Wissem et Eric Chenaux en concert, le  
lundi 28 septembre 2015 à l'Archipel.**



Eric Chenaux est l'une des figures les plus iconoclastes, prolifiques et respectées de la scène de Toronto. Un virtuose guitaristique expérimental s'étant dédié depuis plus de deux décennies à une communauté artistique comprenant le post-punk, la scène lo-fi, le folk, des compositions multi-media et la musique improvisée. Signé sur le label de choix canadien Constellation (Godspeed You Black Emperor, A Silver Mt Zion, etc...), il vient de sortir un troisième disque solo somptueusement sobre et posé, un travail hantant de chanson fortement focalisé et un registre de ballades hautement contemporaines, avant-gardistes et aventureuses. Elu parmi les 50 meilleurs albums de l'année dans la catégorie « avant-rock » par l'incontournable magazine anglais The Wire, Eric Chenaux délivre une majestueuse exploration/torsion du langage folk avec une approche autrement personnelle et unique faire de lignes mélodiques sinueuses parsemées de berceuses atmosphériques. Une approche stupéfiante, sérieuse, sincère et superbement berçante. Le tout avec une simple guitare acoustique aux cordes de nylon omni-présente, colonne vertébrale au timbre profond, soutenant les chansons de Chenaux. Un jeu de guitare complètement ouvert-libre, entremêlant/entrechoquant allègrement et très subtilement diverses phrases, sons et mélodies.

A ranger quelque part entre Talk Talk, Robert Wyatt et Neil Young, Eric Chenaux produit l'une des plus subtilement sophistiquée et satisfaisante musique avant-folk actuellement.

Une perle introspective à l'intensité langoureuse et mélancolique.

***NATIONAL***

**WEB**

***LIVE REPORT***



## Première Sieste au Quai Branly

High Five Magazine July 7, 2015 Des Races, Music Must Read, Musique, Must read, Reports  
1 Comment

**L'édition parisienne des Siestes Électroniques a débuté dimanche dernier. Allongés sur les tapis mis à leur disposition, confortablement lovés au creux des coussins, les spectateurs ont pu s'assoupir deux heures durant, les oreilles vibrantes et les têtes pleines de rêveries. Retour sur cette assoupissement collectif dans le cadre boisé et idyllique du jardin du Quai Branly.**

L'orage eut bon dos de déclencher ses foudres une heure auparavant. Un soleil encore frais baignait les plantes gouttant le plancher en bois disposé au fond du Théâtre de Verdure. Les plus intrépides poussèrent le feuillage épais pour se réfugier sur la terre molle. Mieux valait être vif et se jeter sur les tapis tressés et autres coussins duveteux. Aux Siestes, tout est fait pour encourager vos penchants somnolents. On prône la fainéantise – du moins celle des spectateurs. Le bâtiment en verre du musée, imbriqué de cases gigantesques, comme d'immenses Lego saillants, donnait aux plus assoupis leur part d'ombre. D'autres comme moi pensaient à tort pouvoir s'abriter du soleil et s'assirent sur les marches, bien en face de la scène réduite à son plus simple élément : une table avec un clavier, un ordinateur, des enceintes disposées à même le sol.

Ne cherchez pas ici la sécurité des festivals, ni même les barrières en fer protégeant les artistes. La proximité est voulue, symbole de l'intimité présupposée aux performances. Pourtant, autour de l'artiste, il se forma un petit cercle, une zone-tampon pour mieux marquer sa liberté ou le respect qu'on lui témoignait. Derrière le fauteuil d'artiste, les organisateurs eurent la bonne idée d'ouvrir la grande baie vitrée, révélant un profond espace sous plafond où les enfants jouaient sous l'oeil maternel de leurs parents. Eux avaient fait le bon choix de l'ombre. Nous attendions les premières notes censées nous réveiller. Ce fut tout l'inverse, nous tombions dans un sommeil délicieux.



Malheureusement – c’est là une plainte bien française – le soleil revint brûler nos peaux. Devant nous, un homme à l’air doux et rêveur tenait une guitare et s’apprêtait à entamer sa « *dub moyenâgeuse* ». L’écart entre la présence aérienne d’Aïsha Devi et celle plus physique du musicien pouvait faire sourire. Une figure de moine barbu, d’épaisses sandales en cuir aux pieds, un air quelque peu perdu, comme à contre-temps de son public ou surpris de se retrouver parmi une telle assemblée d’assoupi, de même que ses lunettes rondes en fer, tout ajoutait à son air sympathique et bonhomme. On eut envie de le serrer dans ses bras comme un vieil ami, d’ouvrir une bouteille, de boire la nuit un vin aidant à la conversation. D’ailleurs, lui-même se nomme « *troubadour post-moderne* », aussi, je l’espère, ne s’offusquera t-il de notre description. Plongés dans l’ombre, deux assistants tendus comme des piquets balançaient chacun un micro autour de leur tête dans un rythme lent et soutenu, à la manière d’un encensoir. Je m’interrogeais. «  *Ils capturent probablement les sons ambiants, pour ensuite les filtrer au moyen d’échos* ». Le live d’Éric Chénaux avait quelque chose de déroutant. Plus expérimental que la performance de Kate Wax, il rompait par ses thèmes, ses choix musicaux et son caractère proprement répétitif. Tendre l’oreille, s’abandonner à la seule écoute devint nécessaire pour aborder cette pièce musicale d’un bloc jouant sur les infimes variations de l’archer sur les cordes de sa guitare. Parfois, des ambiances sonores rappelant le vieux-Paris, ses accordéons, ses cris d’enfants dans les cours d’école, évoquant un imaginaire plus proche. Mêlés aux pincements et grincement des cordes, transformés par les effets des pédales, ces aplats nous plongèrent dans une lente léthargie mélancolique. Il y eut quelque chose d’intensément poétique, de poignant, comme si sa musique eut provoqué en nous la sensation toujours surprenante du bien-être ressenti lors d’un moment perdu. Sûrement l’avez-vous déjà senti... Cette résonance, ce creux au sein du ventre, cette impression marquante d’apaisement, profonde et puissante, provoquée par la contemplation d’une nature apaisée ou saisie par le bonheur du silence. Paradoxalement, ce fut cela, la musique d’Éric Chénaux.

La rêverie prit fin. Il fallut quitter l’état d’hébététe bienheureuse dans laquelle nous avons peu à peu glissé depuis deux heures, partir de notre paradis végétal. Se promettre aussi de revenir pour mesurer l’écart musical toujours bien pensé du festival. L’heure de la sieste attendra dimanche prochain.

*Des Races*

**The magic orange  
plastic bird said...**

Tout ça, c'est rien que des histoires !

## **FAC'tory #8 – Eric Chenaux et Dempster Highway au Musée d'art Roger Quilliot**

Par Ghislaine / 7 mars 2015 / A la scène comme à la ville, Mur du son / Poster un commentaire



Après une pause de quelques minutes, c'est Eric Chenaux qui s'installe dans la petite salle sombre. Ce qui frappe chez lui, c'est le déséquilibre titubant entre sa voix pure, légère, harmonieuse et ses accords de guitare qui tout à coup déraillent, se séparent, virevoltent, s'entrechoquent, s'éparpillent l'espace de quelques secondes pour revenir sagement dans le rang bien droit des cordes. Une guitare, quelques bidouilles électroniques subtiles, une voix de miel, et des mélodies planantes, oniriques. Eric Chenaux déroule une musique en forme d'arabesque, dont on ressort un peu groggy, un peu pompette, mais apaisé, protégé d'une invisible armure de gaze cotonneuse.

Y avait quoi dans le rainbow cake préparé par Fac'Coopé en fait ?

Plein de choses à écouter librement ici : [www.muraillesmusic.com/artistes/eric-chenaux](http://www.muraillesmusic.com/artistes/eric-chenaux)

***NATIONAL***

**WEB**

***CONCOURS / PARTENARIATS***

# hartzine.



Retour en ce début de printemps du festival rennais **Roulements De Tambour**, organisé par l'association étudiante Dièse Plus Six. Un évènement protéiforme aux idées larges qui verra s'entremêler plusieurs réjouissances qui sentent bon l'aventure, à commencer par un ciné-concert des survoltés **Electric Electric** et Pierre Lambla, autour du film Punishment Park de **Peter Watkins**. A cocher aussi sur le programme, une conférence consacrée à l'inénarrable **Moondog**, précédemment entrevue du côté du **Nuit D'Hiver** à Marseille. Et pour ce qui est des concerts, on retrouvera avec plaisir le lui aussi si cinématographique **Forever Pavot**, décidément en ce moment sur tous les fronts, et avec qui on avait taillé une bavette ( à déguster **ici** ) lors des dernières **Trans Musicales**. Il s'agira aussi de tendre une oreille attentive à la performance de l'écolo-folkeux **Eric Chénaux**, qu'on pourrait, comme ça, à cette description, avoir envie de molester mais qui échappe à la chaine de vélo grâce à ses morceaux dont l'avant-gardisme le dispute à une essence folk des plus classiques et désarmantes. Citons également le tellurique trio danois **Get Your Gun**, qui avec son *stoner rock* dérangé risque lui aussi de s'attirer facilement vos faveurs, avant de vous laisser potasser la programmation complète, pleine de surprises, ci-dessous.

Partenaire du festival, Hartzine vous invite à la fête: Des places sont ainsi à gagner pour les soirées des 17 et 18 avril. Pour faire partie des élus, c'est élémentaire: il vous suffit de nous envoyer un petit mot d'amour, en indiquant vos nom et prénom, à l'adresse [hartzine.concours@gmail.com](mailto:hartzine.concours@gmail.com) ou de remplir le formulaire ci-dessous. Les gagnants seront tirés au sort et prévenus par mail.

Pour ceux qui par contre ont croisé un chat noir sous une échelle, vous pouvez facilement acheter vos places pendant qu'il en est encore temps sur le site internet du festival, juste **là**. Vous y trouverez aussi toutes les autres infos complémentaires dont vous pourriez avoir besoin.

# Hi U

Happiness In Uppsala

## Gagnez des places pour la soirée [HORS LES MURS] de Petit Bain avec Jozef Van Wissem + Eric Chenaux à l'Archipel. Lundi 28 Septembre 2015 !

🕒 24 sept 2015 👤 Anais

On vous fait gagner des places pour la soirée [HORS LES MURS] de Petit Bain avec Jozef Van Wissem + Eric Chenaux à l'Archipel, le lundi 28 Septembre 2015 !

*Petit Bain a le plaisir d'inviter une nouvelle fois Jozef Van Wissem et son luth spectral, mais cette fois dans le cadre intime de l'Archipel, une ancienne chapelle réhabilitée dans le 8eme arrondissement, où ses litanies gothiques vont prendre une résonance particulière et sacrée. Eric Chenaux, troubadour moderne et aventureux, par son jeu de guitare à la fois complexe et original et ses diverses expérimentations sonores, ouvrira la soirée.*





## Jozef Van Wissem, Eric Chenaux à l'Archipel le 28/09

(du lundi 21 septembre 2015 au samedi 26 septembre 2015 | [f](#) [t](#) [G+](#) [0](#) | [permalien](#))



Soirée d'exception en perspective à l'Archipel (dans le 8ème arrondissement parisien), avec une affiche qui promet de subjuguier, avec d'un côté Eric Chenaux, signé chez Constellation, et Jozef Van Wissem, le luthiste qui a accédé au succès avec la BO du "Only Lovers Left Alive" de Jarmusch. A ne pas louper, c'est Petit Bain qui régale, et c'est le lundi 28 : jouez !

***LOCAL***

**PRESSE**

***CHRONIQUES***

# Eric Chenaux, mercenaire intimiste

MUSIQUE & SOIREES | article publié le Mardi 13 octobre 2015 par Damien Grimbert

Petit Bulletin n°988

**Eric Chenaux en concert au Ciel Pop, calme et volupté pour l'outsider canadien Eric Chenaux, dernier invité en date du label [reafførests].**



Invité à se produire au Ciel par le label [reafførests], le Canadien **Eric Chenaux** fait partie de ces artistes qui, après plusieurs dizaines d'années à œuvrer dans l'avant-garde artistique et l'expérimentation sonore pure et dure, décident de se confronter à une certaine forme de classicisme pop épuré à l'extrême. Qu'on ne s'y trompe pas pour autant : aucune trace de renoncement dans cette démarche. Loin de témoigner d'une quelconque rentrée dans les rangs, cette évolution vers une forme de "songwriting" plus "traditionnelle" semble surtout l'occasion pour le guitariste de canaliser sa créativité dans un écrin radicalement différent, et encore inexploré par ses soins.

Figure de proue de la scène musicale expérimentale "Do It Yourself" de Toronto dans les années 1990 (en solo mais également au sein de formations post-punk comme Phleg Camp ou Lifelikeweeds), Eric Chenaux laisse ainsi transparaître dans les compositions évanescentes et cristallines de son dernier album **Skullsplitter** (sorti, comme bon nombre de ses précédents opus, sur le label de référence Constellation) un travail du son, des textures et des mélodies qui ne laisse planer aucun doute sur le "background" expérimental du personnage.

Cela n'enlève évidemment rien à la douceur, à la pureté et à l'accessibilité de son travail actuel, mais lui confère en revanche une profondeur et un intérêt musical qu'on serait bien en peine de trouver ailleurs. Damien Grimbert

**Eric Chenaux et Odessey & Oracle**, samedi 17 octobre à 20h30 au Ciel

Crédit Photo : Juuso Noronkoski

Tags • [Eric Chenaux](#) • [\[reafforests\]](#) • [Skullsplitter](#) • [Constellation](#)

## Planètes sauvages

Mardi 7 avril 2015 à 14h41 • Emmanuel Dosda

Mots-clés : Constellation • Éric Chenaux • Godspeed You! Black Emperor

 Imprimer cet article  Publier sur Facebook  Twitter cet article



Musique intransigeante, rock sans concessions, engagement sans faille (contre l'industrie culturelle, pour une économie altermondialiste), pochettes de disques au look artisanal réalisées par des amis plasticiens, infrangible sens du collectif, esprit *Do It Yourself*. Des clichés ? Des postures rock'n'roc ? Une réalité ! Constellation est une utopie musicale, portant l'exigence en étendard. Les groupes issus du label, aux noms aussi improbables que Les Momies de Palerme, Avec le soleil sortant de sa bouche ou Thee Silver Mt Zion (formation ayant collaboré avec feu Vic Chesnutt), composent une grande famille dont les membres jouent les uns avec les autres au sein de différents projets. Une communauté fondée dans la seconde moitié des années 1990 composant des complaintes tortueuses et underground irriguées par le blues originel et se déployant, très haut, vers des cieux orageux ou plus cléments.



Contrairement à nombre d'artistes du label, Éric **Chenaux** place sa voix (gracile) au centre de ses morceaux, romances ancestrales renouant avec l'âme du folk, muni de sa guitare dont il fait pleurer les cordes, parfois armé d'un archet. Entrelacs de notes, douces dissonances, effets de distorsion, chant soul... Ses balades moyenâgeuses nous plongent dans les compositions cinématographiques de Ry Cooder, dans la ouate d'un Robert Wyatt, les volutes d'un bâton d'encens qui se consume lentement, une constellation de sensations.

Godspeed You! Black Emperor, à Dijon, à La Vapeur, vendredi 24 avril & à Strasbourg, à La Laiterie, mardi 28 avril



**Emmanuel Dosda**

journaliste

[Lire tous ses articles](#) • [Lui écrire](#)

***LOCAL***

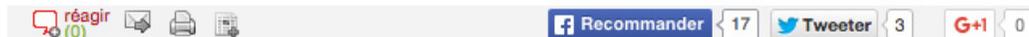
**PRESSE**

***ANNONCES***

Vienne - Poitiers - Festival

## Dès jeudi, branchez-vous sur Le Circuit 🎵

06/10/2015 05:38



Eric Chenaux jouera à l'auditorium Saint-Germain, samedi soir. - (Photo Tanya Traboulsi)

**La 9e édition du festival itinérant de musiques actuelles débutera jeudi à Poitiers. Au menu : treize concerts en six étapes étalées sur quatre jours.**

Pour faire court, [Le Circuit](#) – version 2015 – se déroulera sur six étapes, avec treize propositions de découvertes musicales. Et ça commence dès jeudi, à Poitiers, dans plusieurs lieux emblématiques du dispositif Carte Culture : la Maison des Étudiants (MDE), le Théâtre & Auditorium de Poitiers (Tap), l'auditorium Saint-Germain du conservatoire, le Confort Moderne, le Musée Sainte-Croix et le Lieu Multiple de l'Espace Mendès-France.

Le reste de la programmation (lire ci-dessous) a été imaginé par le programmeur du Confort Moderne et validé par chacune des structures d'accueil. « *Le rappeur KillASon, qui sera sur la première étape à la MDE, est revenu en résidence au Confort Moderne, fin septembre, pour peaufiner ses lumières, détaille Laurent Philippe. Eric Chenaux, qui jouera à l'auditorium Saint-Germain, est un anglophone qui vient de Montréal et propose une folk revisitée quasi lyrique... Le Hollandais Jozef Van Wissem, qui collabore avec Jim Jarmusch, est un musicien prolifique que Jazz à Poitiers souhaitait faire venir depuis longtemps... Et on est content d'avoir accroché l'Anglais Andy Stott pour la clôture du festival, au Lieu Multiple : il se fait rare en live !* »



CÔTE-D'OR - MUSIQUE

## Introspection musicale avec Eric Chenaux

Notez cet article : ★★★★★

le 12/06/2015 à 05:00



Why Note présente Eric Chenaux, guitariste canadien de talent, dans le cadre d'Ici l'Onde. Il sera en concert à Dijon au Consortium le 26 juin.

## BAIGNADE INTERDITE : 3 JOURS POUR PARTIR À LA DÉRIVE

Fêtes et festivals

Du 11/09/2015 au 13/09/2015



Concerts et découvertes... dans une piscine./Jean-Luc Clercq-Roques

La nouvelle édition du festival Baignade interdite se prépare. À la piscine d'Aiguelèze, ce sont trois jours de musique et de découvertes qui attendent les participants.

Du 11 au 13 septembre, l'association Triple À présent la nouvelle édition de son festival Baignade interdite. À la piscine d'Aiguelèze, ce sont 3 jours de musique débridée, nouvelle et inattendue qui attendent les participants pour partir à la dérive. Le tout dans un cadre bien particulier : les concerts et l'auditoire prennent place dans les anciens bassins de la piscine (bien évidemment vidés), ce qui ajoute une dimension particulière au moment. «Les pratiques artistiques sont souvent cloisonnées, et les festivals souvent estampillés rock, classique ou jazz... En partant de ce constat, nous avons créé ce festival en essayant de croiser des formations originales et innovantes, tout en désacralisant ces musiques nouvelles» explique Benjamin Maumus, responsable de la programmation. «Nous voulons faire se rencontrer des musiques très différentes, c'est plutôt rare d'avoir autant de formes musicales au sein d'un week-end. Nous voulons que les gens soient curieux, tout en entretenant une relation très saine avec la musique. Que l'on aime ou que l'on n'aime pas, ce n'est pas bien grave : il suffit de revenir au prochain concert pour assister à quelque chose de totalement différent !» A l'embarquement du premier jour, Noël Arkchoté, troubadour moderne et déjazzé ouvrira le festival. Sur sa lancée, l'ensemble Minisym rendra hommage au compositeur classique et ermite du XXe siècle Moondog. La transe profonde du groupe Toad et les harmonies aériennes de Lucio Capece fermeront la marche de cette première journée. Le lendemain, l'ensemble norvégien Streifenjunko débutera cette nouvelle journée de surprises musicales. Ce duo inattendu entre un saxophone ténor et une trompette offre une musique moderne d'une extrême finesse. Yair Yona, guitariste folk israélien leur emboîtera le pas, suivi du duo Joujou et leur rock poétique et libertaire.

## Arnaud Paquette, chercheur fou et musical

Parmi les autres régals de la journée, le compositeur polonais Piotr Kurek, le trio rock saxophonique No noise no réduction, les Colombiens de Los Piranas, le duo anglais Rhodri Davies & Richard Dawson et The cosmic dead. Dimanche, dernière journée de festival, le public retrouvera Raphael Toral et son étrange proposition de «jazz électronique», Cantenac Dagar, Éric Chenaux et Odessey oracle. Loup, duo lyonnais emplis d'énergie furieuse et de talent clôturera le festival. Durant les trois jours, Arnaud Paquette, véritable chercheur fou et musical fera partager au public ses expérimentations autour de la matière sonore. Trois jours intenses de découvertes musicales, pour voguer très loin des horizons connus.

*Informations et programmation complète : [baignadeinterdite-24h.blogspot.fr](http://baignadeinterdite-24h.blogspot.fr).*

*La Dépêche du Midi*

BRASSAC

FÊTES ET FESTIVALS



## Des idées de sorties au frais et aérées pour ce week-end à Paris

MIS À JOUR : 03-07-2015 16:51 - CRÉÉ : 03-07-2015 15:16

**LOISIRS – Il y a ceux pour qui ce week-end marque le début des grandes vacances. Pour les autres, qui restent à Paris, il est quand même possible de s'aérer la tête. Metronews s'occupe du programme.**

Ce beau temps, ça donne envie de prendre l'air. Vous n'êtes pas en vacances ? Vous n'avez pas de plan de week-end en dehors de Paris ? Pas de panique. *Metronews* vous a concocté un petit programme aux petits oignons pour vous aérer la tête tout en restant dans la capitale.

► **Allez siester... en mode électronique**

Calez-vous confortablement dans le théâtre de verdure du musée du quai Branly. Allongez-vous, détendez-vous... et écoutez. [Les Siestes électroniques](#), prévues dimanche à partir de 16 h au musée du quai Branly, vont vous permettre de découvrir les richesses du fonds ethno-musicologique du musée, réinventées par des artistes contemporains. Pour ce premier dimanche, Aïsha Devi et Eric Chenaux qui vous berceront en live. D'autres artistes sont programmés tous les dimanches de juillet et début août. Gratuit.

***LOCAL***

**WEB**

***DIVERS***



## Eric Chenaux + Didier Petit

MUSIQUE



Notre sélection

f Partagez

Tweetez



26 PART



Il y a des rencontres qui doivent se faire, de celles que l'on n'attend pas et qui nous tombent dessus soudainement. Et puis il y a celles, pas moins magiques, que l'on peut provoquer. En forçant un peu la main du destin. Sûr que ce jeudi 30 avril 2015 vous aurez le choix entre une avalanche de concerts dans une multitude de salles parisiennes. Mais si le cœur vous en dit, on ne saurait trop vous recommander de passer un moment avec Eric Chenaux, sa voix et sa guitare, sur la non moins fabuleuse péniche Antipode (située 55 quai de la Seine, 19e).

D'abord parce que le Torontois est signé sur l'un des labels les plus passionnants de ces dernières décennies, Constellation Records, qui compte notamment dans ses rangs les Tindersticks, Colin Stetson, Godspeed You! Black Emperor. Ensuite parce que son approche de la guitare est ouverte et expérimentale, et que ses nombreuses influences le portent de la musique médiévale à une folk parfois dissonante, toujours passionnante. Enfin parce qu'il partage avec Sir Richard Bishop et Will Oldham un talent et une singularité rares, exprimés dans une économie de moyens salutaire (*less is more*, comme on dit si bien). En témoigne son dernier et audacieux album solo 'Skullsplitter' ou ses collaborations avec Eloïse Decazes et Radwan Ghazi Moumneh. En ouverture, le tout aussi singulier Didier Petit, à la fois violoncelliste et conseiller musical auprès de l'Observatoire de l'Espace (entre autres). De quoi passer un moment hors du temps, en apesanteur, et de frôler un peu plus les étoiles.



## Les archives des Siestes électroniques 2015 en streaming gratuit

f Partagez Tweetez 74 PARTAGES

Par **Nicolas Hecht**  
Publié vendredi 7 août 2015, 12h39



2/8

Arf, cette année encore vous avez loupé la moitié de l'édition parisienne des **Siestes électroniques** au **musée du Quai Branly**. Vous étiez pourtant au taquet tous les lundis à 10h pour choper une des 600 invitations pour deux, mais rien n'y a fait. Qu'à cela ne tienne, les Siestes électroniques vous font un cadeau en or : vous pouvez retrouver dès maintenant, en streaming illimité et gratuit, **9 des 10 prestations de l'édition 2015 sur leur compte Soundcloud** – manque juste celle d'Animalsons, on s'en remettra. Et s'il ne fallait en garder que quelques-unes (oui vous êtes un homme – ou une femme – pressé), on vous conseille de commencer par **Eric Chenaux**, Stephen O'Malley et Para One, toujours bons à entendre. Voilà qui devrait vous aider à patienter jusqu'à l'année prochaine.



Musique

Jeudi 8 octobre 2015 par captain

## LE CIRCUIT 2015 @ POITIERS

Les quatre jours du Cador @ Divers Lieux du jeudi 8 au dimanche 11 Octobre.

Et j'y vais



Les quatre jours du Cador ? Encore un jeu de mots comme ça et je sors.... Et pourtant, nous avons bien là une programmation de Cador, j'adore... 4 jours, 6 lieux et autant d'étapes pour se débrider les tympans, de la Maison de l'Etudiant au TAP, de l'auditorium du Musée Sainte Croix au Lieu Multiple ou de l'Auditorium Saint Germain au légendaire Confort Moderne...

Une virée sonore au bras de ceux qui font bouger les lignes de la pop, de l'électro du hip hop voire même de la musique médiévale : Un gros clash d'entrée de jeu avec les 4 **Point Point**, le retour de **Grems & Le Jouage** et **Killason** "back in town" en mode Détonator... Pop tranchante dansante, envoiement sur le fil du rasoir, rîmes et vertiges signés **Feu! Chatterton** et **Jeanne Added** le lendemain. Samedi, plongée dans les méandres aussi brumeux qu'extatiques du canadien **Eric Chenaux** ou marathon électro borderline signé **Claude, Jacques** (en Direct), **Cotton Claw**, **Container** ou **Ghost Culture** dans les zones non cartographiées de la Culture Club... Dimanche soyeux au son du luth diaboliquement fascinant du Hollandais **Josef Van Wissem** à moins que vous ne préférerez les abysses électro mutantes du mancanien **Andy Stott**...

Pas d'erreur, l'édition 2015 du Circuit mérite une virée en terres pictaves !

Poitiers @ Divers Lieux du 8 au 11 octobre. Toutes les infos sur le site du **Confort Moderne**.

Étiquettes: [poitiers](#), [Electro](#), [hip hop](#), [pop](#), [experimentations](#), [festival](#)



\* événement



## Farniente Festival

W L'avis de la rédaction

**QUOI** Musiques libres et sentimentales.

J'aime  Tweet

**QUAND** du vendredi 17 juillet 2015 au samedi 18 juillet 2015  
**OU** Plage de Monsieur Hulot, 37, rue du Commandant Charcot, Saint-Marc-sur-Mer  
**COMBIEN** Gratuit **SITE** <http://farniente-festival.org/>

**O rendez-vous** sont programmés lors de cet événement.

## W L'avis de la rédaction

### Farniente Festival

du vendredi 17 juillet 2015 au samedi 18 juillet 2015

**C'est quoi ?**

Deux jours chez Monsieur Hulot.

**Pourquoi y aller ?**

C'est sous le regard bienveillant de la statue de Jacques Tati que se tient depuis plusieurs années le *Farniente Festival*. Un lieu idéal pour goûter les folk songs savantes et déstructurées d'Eric Chenaux, ou les rythmiques endiablées du batteur free-jazz Han Bennink. À n'en pas douter, le fantôme d'Ornette Coleman, figure tutélaire des musiques libres récemment disparu, hantera ce *Farniente 2015*.

// Matthieu Chauveau

***LOCAL***

**RADIO**

***DIVERS***



**FARNIENTE FESTIVAL, LES 17 & 18 JUILLET À ST-NAZAIRE**



Culture - Publié par Chloé Triquet le mer, 15/07/2015 - 11:14



**Le Farniente Festival, « musiques libres et sentimentales », revient une fois de plus partager sa programmation originale !**

A St-Nazaire, la plage de Monsieur Hulot se présente comme un espace scénique naturel, notamment remarqué par Jacques Tati, qui l'avait choisi comme terrain de jeux sonores. Elle accueillera les 17 et 18 juillet la 9<sup>e</sup> édition du Festival Farniente. Ce festival se décrit comme étant une aventure musicale, joyeuse, artistique, poétique, sauvage, sensuelle. Il

réunit ainsi des artistes y jouant sans limites.

On retrouvera **Han Bennink**, le plus grand batteur européen, en concert solo, mais aussi **Teofilo Chantre**, chanteur guitariste venu tout droit du Cap-Vert, qui oscille entre rythme traditionnels, jazz et bossa nova. On y remarquera également **Jean-François Pauvros**, guitariste qui revient tous les ans, accompagné cette fois de **Mount Analogue**, duo électro, et **Zsuzsunna Varkonyi**, au chant et à l'accordéon, venue de Hongrie, jouera dans un univers poétique empreint de blues d'Europe de l'Est.

**Eric Chenaux**, en plus d'un concert, organisera un jeu de piste musical le vendredi, pour les enfants de 8 à 10 ans (places limitées, s'inscrire auprès de [fanny.alba-villalba@laposte.net](mailto:fanny.alba-villalba@laposte.net)).

**DATE** : 17 et 18 juillet

**LIEU** : plage de Monsieur Hulot, St-Marc-sur-Mer, Saint-Nazaire

**TARIFS** : Participation libre et solidaire

<http://farniente-festival.org>

***INTERNATIONAL***

TOUS SUPPORTS

***DIVERS***



Sorry, this episode is not currently available on BBC iPlayer Radio

## Eric Chenaux

Eric Chenaux talks about his woozy psychedelic ballads and inimitable guitar playing. Plus Art Bears get the featured album treatment and there's new music from Ergo Phizmiz.

🕒 2 hours

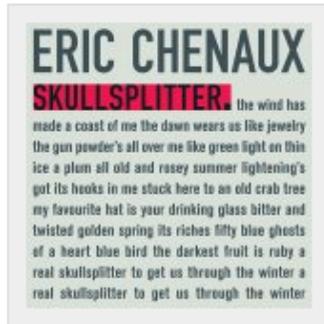


### INTERVIEW WITH ERIC CHENAUX



#### Eric Chenaux

Have I Lost My Eyes  
SKULLSPLITTER.



## Eric Chenaux

### *Skullsplitter*

[Constellation; 2015]

By JACKSON SCOTT



**STYLES:** avant balladry, magnetic poetry, "warm weather"

**OTHERS:** Jim O'Rourke, Bill Orcutt, Kurt Weisman

Like his previous (and gorgeous) album *Guitar & Voice*, Eric Chenaux's *Skullsplitter* is an experiment in magnetic poetry, a juxtaposition of opposing poles (namely heavily processed guitar and soft crooning) bent toward each other in forced unity, a bizarrely resonant statement of truth constructed from arbitrary strands of manipulated phonemes squashed together without regard for formal grammar. However, much like when you compose a poem from a lifetime's worth of cheekily gifted magnetic poetry packs (expanding your expressive possibilities beyond even what you would consider for a nonmagnetic sonnet), *Skullsplitter* comes off as an unrestricted celebration of balladry rather than an absurdist triumph over linguistic limitations. Spaces between symbols that are normally filled in by your imagination are here filled with vivid images that pour from outside-in. It is therefore somewhat paradoxical that, while Chenaux bends all sorts of rules as he tinkers with folk balladry as a genre, *Skullsplitter*'s resultant conventional gorgeousness often overshadows its moments of off-road innovation.



Fortunately, Chenaux signposts his intentions with precision on *Skullsplitter*, even when flawless transitioning between disparate sounds sometimes results in muted dynamism. Opener "Have I Lost My Eyes?" settles a warm, wafting atmosphere through blossoming wah guitar, which Chenaux cuts through with his soft yet unwavering croon. His calm command of vocal melody brushed with poised intention on top of this rolling, vivacious soundscape of guitar permeations is reminiscent of Jim O'Rourke's sprawling *Eureka*, yet whereas that album's chief triumph is its moments of folk-pop rupture, *Skullsplitter* is remarkable in how it sustains a sweet balance between naturally clashing tones. "Spring Has Been A Long Time Coming" is illustrative of Chenaux's scope on *Skullsplitter*, venturing sporadically through abstractly rendered, Bill Orcutt-imagined territory, perpetually reigning it all in with Kurt Weisman's refreshing resolve yet never sacrificing Chenaux's idiosyncratic performance. On eight-minute slow-burner and album centerpiece "Poor Time," Chenaux further cements these sloshing elements that he's been irritating for this entire record by strategically metering his sound output, resulting in a piece that moves much more like an Avalanches song than a Funkadelic one. It is both evident and unique then that Chenaux's signature "fried guitar" stylings on *Skullsplitter* work much more like a lighter on gimp thread than a lighter on twine; whereas *Guitar & Voice* was prominently a deconstruction of traditional form into textures, *Skullsplitter* is a unification of divergent strands that Chenaux has found structural commonalities between. Although it is

Chenaux has found structural commonalities between. Although it is exploratory in terms of space and texture, *Skullsplitter* is anything but incidental; it unfolds like an epic poem, in all its boundary-dissolving creativity and intentional patterning.

Examining *Skullsplitter* through this lens of lyrical and sonic poetics exposes a motif that resonates throughout: "time" and how we keep and remember its passing. Strictly semiotically speaking, three songs contain "time," and two of them also contain names of seasons, which are naturally yet semi-arbitrarily constructed ways of keeping and remembering time. Furthermore, "Skullsplitter" also mentions summer, spring, and winter as benchmarks throughout a year of "getting through." Sonically, Chenaux transgresses classical form through extensive pitch-bending, distortion, feedback loops, and unusual mic'ing, though his aim here is not fundamentally subversion or deconstruction; Chenaux is simply translating literary imagery of time and memory through his unorthodox and extramusical performance in a way that both preserves his poetic voice and signals that *Skullsplitter* transcends expressive medium.

It is only a small letdown, then, that in all its gorgeous unity, *Skullsplitter's* most mind-bending moments often come across as weird-shaped dots in what is otherwise a smooth, pointillistic masterpiece. As a poem, *Skullsplitter* is profoundly affective, unbridledly resonant, effortlessly fluid, and distinctly original, even as its stanzas are often filled with thorny consonance and nauseating assonance. Because its compositional qualities are not isolated here, however, I am left with two unanswerable questions that structure my listening more than they should: Would *Skullsplitter* make a more dramatic impact if its experimentation were highlighted more? Would *Skullsplitter* even work as a soundscape if Chenaux embraced convention? This tension I am left with, though possibly an extension of *Skullsplitter's* affectations, remains both a barrier as well as a way in. If/when you can shake off such concerns, however, *Skullsplitter* is simply a breathtaking feat of balladry and engineering.

01. Have I Lost My Eyes?
02. The Pouget
03. Skullsplitter
04. My Romance
05. Spring Has Been A Long Time Coming
06. The Henri Favourite
07. Poor Time
08. Le Vieux Favori
09. Summer & Time

LINKS: [Eric Chenaux - Constellation](#)

# The QUIETUS

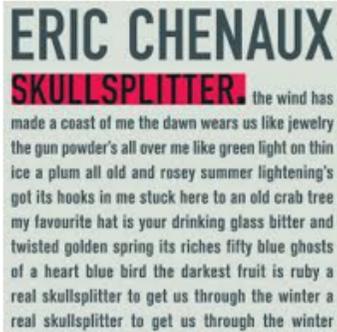
WWW.THEQUIETUS.COM

## Eric Chenaux

SKULLSPLITTER

— Oobah Butler , April 7th, 2015 12:30

ADD YOUR COMMENT »



Since 2006, every couple of years Constellation Records gives the stage to their far out balladeer, Eric Chenaux. Emerging on the Canadian East Coast in the early 90s, Chenaux has long collaborated with avant-garde filmmakers, contemporary dance acts, and musicians. Working in conjunction with galleries for residencies all over the world, he embodies the modern DIY artist. In recent times, he has fine-tuned his approach to his own music with label Constellation, simplifying aesthetics but

indulging in a grander vision.

*Skullsplitter* is his fifth album; characterised by his awkward and off-kilter flair. 'Have I Lost My Eyes?' begins the record in a kind of warped, desert island crawl. It's as if the tapes are melting in the sun as the Chenaux's sixth chords slide and fall apart. Eventually, we break into erratic waves of sound; they should bath the listener, but their unpredictable irregularities are stringently relaxing. I think that is what it is to be Eric Chenaux: inescapably unhinged. You can imagine that generally, *Skullsplitter* is an effort to pen concise ditties but it is his edification and background in the avant-garde that prevents songs like 'Spring Has Been A Long Time' from resembling something you'd expect from the English folk troubadours of the early-seventies, and make them so much more.

*Skullsplitter* is driven by the theme of the seasons, as seen in the lyrics ("spring has been a long time coming"), song titles such as 'Summer & Time', and the four separate movements of the record. Through this obsession, the developments stutter and jump as oppose to naturally progress, and can seem a little contrived at times. These broad progressions lack cohesion and are predictable; losing you time and again as the timbres are cast aside for something unrelated to that what's come before it. One constant throughout the record however is bare instrumentation. Whilst it is minute and subtle, the styles in which Chenaux engages are far from that, and are thoroughly unconventional. He lures you into a sense of security with that simplicity and warps your expectations. The distinctive guitar style, misshapen as it plays, is a vehicle that defines this approach.

## INTERNATIONAL / WEB / CHRONIQUE (2/2)

### The Quietus (UK) - avril 2015

<http://thequietus.com/articles/17569-eric-chenaux-skullsplitter-review>

There's something deeply private about this collection. It's almost like finding that box under somebody's bed that was never really meant for anybody else's eyes and, as the guitars bend and warp and deteriorate, you flick through as many sketches and notebooks before the whole thing falls apart in your hands. The intimacy on pieces like 'Poor Time' or 'The Pouget' enables the experimentalist to develop a connection with his listener without the pieces having to move that much. With an air of self-pity, this warped and unique way of presenting himself can at times be fascinating, whether this is intentional or not, it doesn't really matter.

There's no doubt that this is a gorgeous collection, an exercise of experimentalism that is deserving of great respect. It's an effort however that's too self-aware to reflect Chenaux's dynamism as an artist. The first and third quarters of the record breathe and develop naturally, finding joy in the small, finer details: this resonates with the listener in an inspiring way. Relatable and haunting, the 'morning after' understanding captured between 'Skullsplitter' and 'My Romance' immerses the listener in a way that many releases struggle to. When Chenaux paints with these small strokes, he is able to achieve something grandiose and truly unique but the hyper-conceptualised aspects of *Skullsplitter* stack up uneven and indolent.

# **ATTN:MAGAZINE**

## **REVIEW: ERIC CHENAUX – SKULLSPLITTER**

04 FEB 2015 / POSTED IN: RECORD

I'm sharing a romantic meal with Chenaux. Alone, obviously. Perhaps at his place. The room is in crooked temperament; the lights are flickering and the dinner table is on an unsettling wonk. My food moves restlessly on my plate. Yet I'm lost in Chenaux's voice to the point where I don't care about anything else. A warmth passes directly between us. Even as the guitars droop and murmur to either side, my mind is transfixed on how Chenaux's words dribble out like silk, occasionally quivering with a butterfly wing vibrato. When the serenade is as dreamy as this, who cares if the landscape bends and collapses around us?

This is the enigma with Chenaux. *Skullsplitter* is a solo record, although I often struggle to pair his drunkenly spun guitar work with his unconditional vocal composure. It's as though his head is floating above a body that flounders under the chaos of the earth in flux, retaining a commitment to song even as the instruments beneath threaten to spill out into shapeless, gaseous improvisation. Wah pedals open up like clamshells and jazz café smoke leaks out, while distorted guitar solos stumble under the weight of red wine in excess – the melody within remains coherent but only just, tilting woozily between chords and almost falling over as it does so, tugged along by Chenaux's gentle but steadfast vocal belief. Even when his voice drops out for the album's instrumental pieces, I cling to its invisible imprint at the centre of the frame. The strings of "Le Vieux Favori" are like botched knitwork, woven into soft disarray, collating vaguely around a sporadic drip of bass notes. Chenaux's voice exists as an absence and a longing within me; an empty chair across the table, whose eventual return on the subsequent "Summer And Time" feels like the most warm and assuring embrace after a brief spell of confusion and panic. Where did you go? I was lost in the music without you.

TAGGED: CONSTELLATION, ERIC CHENAUX, SKULLSPLITTER

### **ERIC CHENAUX**

**SKULLSPLITTER** the wind has made a coast of me the dawn wears us like jewelry the gun powder's all over me like green light on thin ice a plum all old and rosey summer lightning's got its hooks in me stuck here to an old crab tree my favourite hat is your drinking glass bitter and twisted golden spring its riches fifty blue ghosts of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a real skullsplitter to get us through the winter a real skullsplitter to get us through the winter

*News*

## LIVE REPORT: Matana Roberts

— Joseph Burnett , October 21st, 2015 20:28

Following the release of the excellent *Coin Coin Chapter Three: River Run Thee* earlier this year, Matana Roberts plays at London's Oslo, as witnessed by Joe Burnett

ADD YOUR COMMENT ▶



*Photo by Roger Thomas*

Matana Roberts' third installment in her projected 12-album *Coin Coin* project, *River Run Thee* is looking odds-on to sit pretty as best album of 2015 come December, so a chance to see it

performed in its magisterial entirety live was not to be missed. To add to the occasion, I learn on the day that eccentric singer-songwriter Eric Chenaux will be opening for Roberts, so double doses of excitement all round.

Chenaux's tenth studio album, *Skullsplitter*, has been another highlight of the year, and he plunders it extensively for his brief, but fascinating, set. Seated with his electric guitar, and his beard and glasses, he looks more like a twinkly-eyed philosophy professor than one of the more radical proponents of solo guitar-and-voice songwriting, but any such impressions are wiped clear as he lurches into 'Have I Lost My Eyes', the opening track on *Skullsplitter*, and perhaps the most indicative of his unique style: warbling, effect-drunken electric guitar riffs chime out of his guitar like unsteady peals of a warped bell, a sort of psychedelic, surf rock answer to the angry solo grunge of Neil Young on his tour supporting *Le Noise*. But where his fellow Canadian is rough and angry, Eric Chenaux has a voice like a soft caress, warm yet melancholic as he reels out his bizarre, yet haunting, lyrics. The way he plucks notes is refreshingly unsteady (although this is surely deliberate), his solos and riffs dislocated by abrupt silences and shifts in tempo. On record, these are already startling, but live he takes them to new heights, settling himself somewhere in a magical netherworld between Jandek and the aforementioned Neil Young.

His inter-song chit-chat is as warm and funny as his music is unusual and unexpected, with the title song from *Skullsplitter*, arguably one of the most beautiful released this year, not the aching love song I thought it to be, but turns out in fact to be the description of a brand of ale! Somehow, this doesn't diminish this superb ballad's haunting impact, especially when he segues into a rousing, slow-burning solo. I reviewed *Skullsplitter* earlier in the year and, whilst it was hugely positive review, I did sometimes lament the awkward fit between music and lyrics. Suddenly, at Oslo, it all fell into place and I realised how clearly I'd missed the point. Eric Chenaux's music is potent because it contorts melody and structure in a genre that has long been stifled by a lack of new directions.

# The QUIETUS

WWW.THEQUIETUS.COM

*Three Songs No Flash*

## Deep Listening: Only Connect Oslo In Review

— *The Quietus* , July 14th, 2015 08:54

John Doran and Peter Meanwell report back from Oslo's Only Connect Festival Of Sound. All photographs Henrik Beck



After more wine, the two drunk man mountains are not quiet for long however. They start yelling at Canadian guitarist extraordinaire Eric Chenaux who draws: "It's getting harder and harder to tell the difference between cocaine abuse and Asperger's syndrome these days." Which is such a withering put down it causes the pair of massive drunk helmets to leave the venue for good. I've always been a fan of anyone who combines difficult and mainstream strands of music, and Chenaux really delivers on this front. I'd heard him compared to Derek Bailey or Bill Orcutt before but, to these ears at least, I can't really hear the studiously difficult style of the former and the raging attack of the latter. Instead tonight he sounds more like Kevin Shields playing Martin Denny style exotica on a fiendish robotic guitar which insists on tuning and detuning itself at random in order to keep the player on its toes. He sings as clear as a struck bell over the top and the combined effect is enchanting.



## ERIC CHENAUX – SKULLSPLITTER

16 FÉVRIER 2015 PAR MARIE-EVE MULLER [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

### ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER.** the wind has made a coast of me the dawn wears us like jewelry the gun powder's all over me like green light on this ice a plum all old and rosey summer lightning's got its hooks in me stuck here to an old crab tree my favourite hat is your drinking glass bitter and twisted golden spring its riches fifty blue ghosts of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a real skullsplitter to get us through the winter a real skullsplitter to get us through the winter

D'abord, tamisez les lumières, versez-vous quelque chose de réconfortant au goût un brin nostalgique, puis trouvez un siège où vous enfoncer. Ensuite, dans la plus pure solitude, appuyez sur «jouer». Vous êtes dans les conditions idéales pour déguster *Skullsplitter*, le petit dernier de l'inclassable **Eric Chenaux**.

*Have I Lost My Eyes?* lance le ton, avec son wah-wah et sa pédale de sourdine qui entrecoupe la pièce. On retrouve le même phénomène auditif sur *Poor Time*. L'album se développe lentement, nonchalant. Il se dégage

quelque chose de très sexy, de langoureux de la voix chaude, un brin monotone d'**Eric Chenaux**, guitariste et chanteur originaire de Toronto qui bourlingue ses balades depuis plus de vingt ans. D'abord connu pour ses participations dans des groupes punk-rock, **Chenaux** gagne maintenant sa vie en faisant des trames sonores de films et de spectacle de danse. Polyvalent, le musicien!

La guitare prend le premier plan sur *Skullsplitter*, mais pas une guitare de rockeur, ni de funk, ni de jazz non plus, quelque chose entre tout ça, très largo, très texturée, modifiée. On entend presque les cliquetis des pédales d'effet qui modifie les jeux de guitares de **Chenaux**. Avec de la guitare électrique amplifiée, non amplifiée, une guitare à cordes de nylon, des haut-parleurs, un mélodica et un arsenal de pédales, **Chenaux** a créé un disque onirique. *Skullsplitter* fait partie de ces albums à écouter les yeux mi-clos.

La voix n'est pas souvent coordonnée avec la musique, elles fonctionnent comme deux entités différentes, vivantes chacune de leur côté, se rejoignant par moment, sorte d'amour courtois moyen-âgeux. On trouve quelque parenté avec la voix de **Ben Harper**, dans la façon de propulser l'air, de susurrer les paroles, d'ailleurs très poétiques: «A real skullsplitter/To get us through/The winter».

On écoute en se vautrant dans un rayon de soleil et des couvertes de laine sur *Spring Has Been A Long Time Coming*, nostalgie des jours chauds et de la liberté de sentir le vent lécher ses mollets. *The Henri Favorite* dégage quelque chose d'une royauté décadente. *Le vieux favori* aussi, on dirait presque une *virole de gambe*, l'impression d'un archet sur une guitare, le son un peu grinçant du frottement des crins sur la corde.

Mixé à l'Hotel2tango par **Radwan Ghazi Moumneh** (fondateur de *Jerusalem In My Heart*, mixage de *Matana Roberts*, *Suuns*, *Ought*) et masterisé par **Harris Newman**, *Skullsplitter* se bonifie à chaque écoute. On retrouve des clins d'œil aux précédents albums: sur *Guitars & Voice* (2012), **Chenaux** avait fait paraître le titre *Le nouveau favori*, tandis que sur celui-ci, nous avons *Le vieux favori*, la pièce *Dull Lights* de 2012 est réinterprétée au travers la pièce-titre.

L'album se termine sur *Summer & Time*, sans doute la pièce la plus accessible du lot. C'est alors la fin du doux voyage que nous fait vivre **Chenaux**. Un bijou.

**MA NOTE: 8,5/10**

Eric Chenaux  
Skullsplitter  
Constellations Records  
42 minutes



**ERIC CHENAUX**

**SKULLSPLITTER.** the wind has made a coast of me the dawn wears us like jewelry the gun powder's all over me like green light on thin ice a plum all old and rosey summer lightning's get its hooks in me stuck here to an old crab tree my favourite hat is your drinking glass bitter and twisted golden spring its riches fifty blue ghosts of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a real skullsplitter to get us through the winter a real skullsplitter to get us through the winter

**Eric Chenaux**  
**Skullsplitter**

(Constellation)

2015

 **Voir recommande**

**CRITIQUE**



17 FÉVRIER 2015

Cinquième disque chez Constellation pour l'auteur-compositeur torontois, qui boucle la boucle en reprenant le titre d'une pièce de son tout premier enregistrement paru sous cette étiquette. Mais c'est surtout le travail amorcé sur le précédent *Guitar & Voice* (2012) qu'il poursuit ici et développe magistralement, toujours en solo. Les traitements qu'il fait subir à sa guitare donnent à ses chansons des airs de blues psychédélics et des chatolements à la Ry Cooder. Le travail sur le son est très important ici et **Chenaux** partage la production du disque avec **Radwan Ghazi Moumneh** du studio montréalais Hotel2Tango, pour un résultat extrêmement satisfaisant. Chenaux nous promène entre véritable contemplation et fausse nostalgie, et on se laisse porter avec plaisir par ses mélodées nuageuses.



par RÉJEAN BEAUCAGE

 **Recommander** 0

 **Tweeter** 0

 **G+** 0



# ERIC CHENAUX

**SKULLSPLITTER** the wind has made a coast of me the dawn wears us like jewelry the gun powder's all over me like green light on thin ice a plum all old and rosey summer lightening's got its hooks in me stuck here to an old crab tree my favourite hat is your drinking glass bitter and twisted golden spring its riches fifty blue ghosts of a heart blue bird the darkest fruit is ruby a real skullsplitter to get us through the winter a real skullsplitter to get us through the winter

## 4.5 Bones



MYRIAM DAGUZAN BERNIER  
MONTRÉAL

12.05.2015

## Eric Chenaux - Skullsplitter

Signé chez Constellation Records, Eric Chenaux offre un cinquième album intitulé *Skullsplitter* sur lequel il poursuit ses explorations musicales où se rencontrent folk, ballades, voix angélique et distorsions.

« Troubadour post-moderne »

C'est ainsi que le qualifie Constellation Records. Le musicien a une longue carrière derrière lui : il a joué au sein de plusieurs formations dès les années 90 et 2000 et s'est rapidement fait connaître pour sa touche singulière. Sa manière de mélanger musique traditionnelle et expérimentale en fait un créateur plutôt DIY qui revisite les styles et les sons. Un original, il va sans dire. L'écoute attentive de son album (ainsi que ses précédents) nous confirme que l'adjectif lui va bien.

En effet, sa musique a quelque chose qui puise à la fois dans les racines bien établies d'un style folk tout en y ajoutant une touche contemporaine, avec diverses explorations et distorsions. *Skullsplitter*, son cinquième opus, est tout à fait dans cette lignée.

Dès les premières notes, on se plonge les oreilles dans une structure hachurée, voire même déstructurée, mais pourtant mélodieuse. Le son est vacillant, presque lancinant, et on a franchement l'impression de s'enfoncer dans une contrée lointaine. Désertiques, mais pas arides, introspectifs, mais sans lourdeur, les paysages musicaux créés par Chenaux sont lumineux et intrigants.

Entre imperfection et harmonie

La musique du musicien se situe étrangement entre les deux. Sur la pièce *The Pouget*, par exemple, l'expérience est presque mystique : la réverbération nous donne la forte impression d'être au cœur d'une église. C'est cérémoniel et spirituel. La voix d'Éric Chenaux y est pour beaucoup : douce et mélodieuse, elle apaise, enveloppe et fait penser à un heureux mélange entre **DM Stith**, **Damon Albarn** et **Patrick Watson**. Bref, des parentés vocales qui sont loin d'être gênantes. Son chant s'élève par-dessus de longues boucles musicales, qui sont parfois même erratiques. Sur la pièce *My Romance*, on retrouve le singulier *wah wah* de la guitare qui s'entremêle avec douceur au côté ambiant, tandis que *The Henry Favourite* est plus grinçante et *Poor Time*, légèrement jazzée.

On alterne ainsi entre dissonances contrôlées et délicates imperfections, folk maîtrisé et expérimentations plus ou moins radicales. Le disque nous amène sur des avenues déstabilisantes, mais assurément belles. Mais surtout, ces explorations demandent un temps d'arrêt, une pause, pour bien apprécier. Il ne s'agit pas d'un disque à écouter rapidement sur un coin de table, mais plutôt de ceux qu'on achète en vinyle pour être certain(e)s de pouvoir l'écouter d'un bout à l'autre, de l'apprécier dans ses moindres détails. Car c'est étrange et précieux, fragile et touchant. Et organique aussi : on sent les manipulations, d'abord avec la guitare puis avec le corps du musicien, qui s'imprègnent dans tous les sons, dans toutes les sphères de cette musique qui fait le pari de s'adresser autant à notre intellect qu'à nos émotions. Défi relevé.

Chenaux est le genre d'artiste que l'on retrouve dans des festivals underground comme Suoni Per Il Popolo ou encore Pop Montréal. Artiste jusqu'au bout des doigts, il crée même des vidéos expérimentales pour accompagner sa musique. On peut voir (et écouter) l'une de celles-ci juste ici:



Un album qui s'apprivoise lentement, mais sûrement. De la beauté inattendue.

# LE TEMPS



## Guitares instables

**Le Bourg de Lausanne et le label Three:Four invitent pour résidence et concert les guitaristes Norberto Lobo et Eric Chenaux**

De cette forge-là sortiront des pièces d'orfèvre. Le label lausannois Three:Four Records et la salle du Bourg – à Lausanne toujours – invitent en résidence, du 6 au 10 septembre prochains, deux des figures les plus importantes et les plus fertiles des nouvelles manières de prendre une guitare en mains : le Portugais Norberto Lobo et le Canadien Eric Chenaux. Les deux musiciens, après cinq jours d'approches mutuelles – même s'ils ont déjà eu l'occasion de jouer ensemble –, donneront un concert exclusif au Bourg le jeudi 10 septembre.

Dans l'abstrait, l'un et l'autre partagent des caractéristiques similaires: une très forte individualité stylistique, toujours à la recherche d'un ailleurs musical (s'ils respectent les codes, c'est pour profondément les métaboliser); des techniques de jeu étendues bien au-delà du fingerpicking, par exemple vers l'archet ou, sans envahissement, vers les pédales d'effet; une précision de jeu qui ne se confond jamais avec la virtuosité sportive, mais qui se met dans toute sa plasticité au service de l'évocation. L'un et l'autre enfin pratiquent une musique extrêmement labile dans son expression, tout en virages et lacets, mais fermement ancrée dans son infrastructure, dans son savoir et dans sa volonté de raconter.

De Norberto Lobo, on conseillera de jeter une oreille sur *Fornalha*, sorti l'année passée sur Three:Four, grand œuvre de fluidité et de poésie, dans lequel le substrat lusitanien, bien entendu présent, se remodèle de seconde en seconde tantôt vers l'Afrique, puis vers Steve Reich, puis vers mille autres choses. On se souvient également d'un magistral concert donné en novembre passé à la Cave 12 de Genève, où Lobo avait aplati son auditoire par une prestation particulièrement habitée. D'Eric Chenaux, on dira qu'on a avec lui l'homme des modulations savantes. Une écoute de son dernier album, *Skullsplitter* (publié cette année chez Constellation, que l'on connaît surtout ici pour l'édition des disques de Godspeed You! Black Emperor), devrait le confirmer: chez Chenaux, seule la voix quasi séraphique fait office de fil rouge dans des chansons qui ne tiennent jamais en place, bifurquant là aussi à chaque motif vers une strate différente, un courant alternatif, une harmonie inattendue. D'eux deux, sur une bonne douzaine de cordes, on peut s'attendre à un sacré numéro de funambules.

Lausanne. Le Bourg, rue de Bourg 51. Je 10 septembre à 21h30.  
(Rens. [www.le-bourg.ch](http://www.le-bourg.ch)).